

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **63 (1927)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : PIERRE BOVET : *Maturin Cordier et les origines de la pédagogie protestante dans les pays de langue française. — Lectures. — Première journée éducative à Neuchâtel.* — PARTIE PRATIQUE : *Méthode de composition française (suite).* — PAUL ROUSSEL : *Les métiers : III. Le cuir et ses usages.* — E. CHAMPOD : *Vocabulaire et orthographe au degré inférieur. — Journées éducatives de Lausanne. — Enquête psychologique sur le patriotisme. — Le « verbe » Pestalozzi.*

MATURIN CORDIER

et les origines de la pédagogie protestante dans les pays de langue française.

Profitons de ce que nous avons les regards tournés vers le passé et, par delà Pestalozzi et les débuts de l'école populaire, reportons-les jusqu'au XVI^e siècle sur les origines de nos collèges. Un gros volume nous y invite ¹, dont l'auteur n'est malheureusement plus là pour que nous lui disions nos félicitations reconnaissantes, un monument d'érudition qui est en même temps un beau livre. Il nous apprendra beaucoup de choses.

Mais d'abord il évoque en moi de chers souvenirs, celui des anniversaires de mon père et des surprises qu'on m'aidait à lui préparer. Ce fut au moins une fois un *colloque* de Maturin Cordier soigneusement appris par cœur avec mon grand frère qui faisait le maître et me donnait la réplique.

Je viens d'aller prendre le petit volume, cartonné en rouge, édition d'Amsterdam 1729, pour voir si je retrouvais ce dialogue dont des bribes flottent dans ma mémoire. Le voici :

Stephanio, Praeceptor. « Bonjour, monsieur. — Bonjour, mon petit Stephanio, d'où venez-vous si matin ? — De notre chambre. — Quand vous êtes-vous levé ? — Un peu devant six heures, monsieur. — C'est trop matin. Qui vous a éveillé ? — Mon frère. — Avez-vous prié Dieu ? — Je l'ai prié aussitôt que mon frère m'a eu peigné...

Ces colloques sont des chefs-d'œuvre d'observation familière. Comment mieux enseigner une langue qu'en fournissant aux enfants le moyen de s'en servir pour dire tout ce qui les intéresse à la récréation et en classe ? Nous n'avons pas inventé mieux depuis

¹ Jules Le Coultre. *Maturin Cordier et les origines de la pédagogie protestante dans les pays de langue française* (1530-1564). Neuchâtel, Secrétariat de l'Université, 536 p., in-8^o.

et nous avons fait souvent beaucoup plus mal. Cordier est quelquefois un peu mièvre dans son effort pour ne dire que de bonnes choses, il n'est jamais ni plat, ni recherché. Il reste encore avec Comenius un modèle à recommander à tous les maîtres de langues vivantes.

Car, pour Cordier, le latin est une langue vivante — ou qui doit l'être — et c'est ce qui caractérise son époque.

Le Coultre le prend en 1530 à Paris, au Collège de Navarre, à un moment où Cordier est déjà préoccupé des moyens les meilleurs d'enseigner le latin, et la première chose qu'il nous cite de son auteur, c'est un portrait du bon élève tiré d'une lettre à la jeunesse studieuse¹ : « Toujours il lit, ou il écrit, ou il apprend par cœur, ou il prend des notes ; toujours il interroge le maître. Jamais il ne jure, jamais il ne ment, jamais il ne s'exprime en français. »

Voilà l'époque. Le but de l'éducation pour Cordier c'est l'éloquence jointe à la piété.

Piété sincère, touchante dans sa simplicité courageuse, dont Jules Le Coultre a admirablement réussi, malgré la pauvreté des documents, à nous faire sentir la qualité.

L'étude n'est pas la connaissance des langues, mais la connaissance de Christ. Dès 1530 la doctrine religieuse de Cordier est celle de l'évangélisme. Il est de la famille spirituelle des Guillaume Budé, des Robert Estienne, des Lefèvre d'Étaples.

En 1529 il quitte Paris pour Nevers dont il dirige le Collège. Il revient à Paris, passe à Bordeaux au collège de Guyenne. En 1537 il arrive à Genève et depuis lors pendant plus d'un quart de siècle il est des nôtres : à Genève d'abord, puis à Neuchâtel, puis à Lausanne (1545-1559), enfin de nouveau cinq ans à Genève, de 1559 à sa mort.

Le livre de Jules Le Coultre est remarquable non seulement par une érudition qui verse au débat tous les documents qui peuvent enrichir notre connaissance du sujet, mais aussi par l'art consommé qui a présidé à sa composition. Les chapitres de bibliographie alternent avec ceux d'histoire : récits d'événements ou tableaux de mœurs. Le sous-titre ne nous en dit pas trop ; ce sont vraiment toutes les origines de la pédagogie réformée qui revivent sous nos yeux : son inspiration érasmiennne, l'organisation des collèges, les méthodes et les programmes, la vie quotidienne des écoliers et de leurs maîtres dans chacune de nos trois villes romandes successivement, et avant cela à Paris, à Bordeaux, à Strasbourg.

A Genève, c'est l'histoire du vieux collège de Rive fondé en

¹ *De corrupti sermonis emendatione.*

1428, Jean de la Ravoire étant alors recteur des écoles de grammaire. A Neuchâtel, c'est le récit des efforts que fait Farel pour développer l'école — un moment allemande — organisée par la ville sous le gouvernement des cantons suisses. A Lausanne, où Cordier fut principal, c'est la description de la vie des pensionnaires et des maîtres de pension. L'académie de Lausanne, dont Le Coultre publie les règlements, inconnus jusqu'ici, était alors la seule organisation complète d'instruction protestante en pays de langue française et son succès fut prodigieux (le Collège seul comptait 700 élèves). Messieurs de Berne, qui avaient eu le génie de la créer, la ruinèrent par la rudesse avec laquelle ils imposèrent leur volonté au clergé lausannois dans la querelle de 1558. Tous les professeurs qui avaient fait la gloire de Lausanne émigrèrent : un millier de Français suivirent leurs pasteurs et quittèrent le pays. Cordier était du nombre. La plupart des exilés se réfugièrent à Genève. Leur arrivée permit à Calvin d'accomplir le projet auquel il pensait depuis longtemps. Sur des plans identiques, avec les mêmes pierres vives qui avaient fait la gloire de l'école de Lausanne, le collège de Genève s'édifia.

Cordier avait soixante-dix-neuf ans. Il avait droit sans doute à la retraite. Malheureusement la misère le tourmentait et trois ans plus tard, sacrifiant peut-être les intérêts de l'école à la pitié que lui inspirait ce vétéran de l'enseignement, le Conseil nommait Cordier régent de cinquième. Il ne resta pas longtemps à son poste. Le 8 septembre 1564, trois mois et demi après Calvin qui avait été son élève à Paris et qui lui en avait gardé une vraie reconnaissance, « mourut le bonhomme Corderius, — dit le registre de la Vénérable Compagnie, — en grand aage, heureusement, et ayant servi jusqu'à la fin en sa vocation d'enseigner les enfans et conduyre la jeunesse en toute sincérité, simplicité et diligence selon la mesure qu'il avait receue du Seigneur. »

A cette oraison funèbre Le Coultre ajoute une conclusion pénétrante et mélancolique. Les académies protestantes instituées en France sur le modèle de celles où Cordier a travaillé, ont disparu lors de la révocation de l'édit de Nantes. En Suisse le mouvement des idées a dépouillé nos collèges de leur caractère religieux : on n'y enseigne plus la piété. L'autre partie du programme d'Erasme n'est pas restée plus intacte : nos écoles ne sont guère des écoles d'éloquence. « L'œuvre de l'humble grammairien qui arrivait à Genève en 1537 a donc disparu. »

Et nous sentons pourtant, à lire les pages si probes, si respectueuses

que Cordier a inspirées à son biographe — pieux et modeste comme lui — qu'en dépit de toutes les transformations des usages et des idées, c'est la vie de ces hommes du XVI^e siècle qui nous a faits ce que nous sommes et que, sans eux, ni Genève, ni Lausanne ni Neuchâtel ne seraient ce qu'elles ont l'ambition d'être.

Pierre BOVET.

LECTURES ¹

Il y a quarante ou cinquante ans, le livre de lecture était une *somme* qui devait tenir lieu des divers manuels spéciaux que l'on a créés depuis. On y trouvait un peu de tout.

On a évolué dès lors dans deux directions divergentes. En Suisse romande, conformément au principe de la concentration, le livre de lecture est devenu avant tout un auxiliaire de l'histoire, de la géographie, des sciences naturelles, de l'éducation morale, etc. Il doit fournir à ces disciplines des compléments qui viennent étendre les connaissances de l'élève, tout en lui procurant un certain plaisir par l'agrément de leur forme.

En France, il en est autrement. Les auteurs des livres de lecture — je ne parle pas de ceux qui sont destinés aux tout petits — y visent généralement à l'initiation littéraire. De là des différences souvent très grandes entre les manuels français et les nôtres. Que l'on compare le livre de M. Mironneau, pour la France, avec celui de MM. Mercier et Marti, de Genève, pour la Suisse romande, et l'on aura deux exemples frappants de ces tendances diverses.

Au degré moyen le livre de lecture doit être surtout un instrument de concentration. Les enfants de ce degré sont en général trop jeunes encore pour éprouver un véritable intérêt littéraire. Au degré supérieur, il faut tenir compte des deux besoins. C'est pourquoi nous aimerions y voir coexister — à l'école primaire supérieure tout au moins — deux livres de lecture distincts, l'un servant à la concentration suivant la formule de MM. Mercier et Marti, l'autre purement littéraire et même strictement ordonné d'après l'histoire de la littérature, de manière à créer dans l'esprit de l'élève ce cadre chronologique dont l'importance est si grande.

Destinées au degré intermédiaire, les *Lectures* de M. Emile Bonjour procèdent avant tout, et avec raison, de l'idée de la concentration. En géographie, en histoire, en sciences naturelles, en éducation morale, en langue maternelle, elles suivent pas à pas le programme officiel. Au chapitre des *Légendes, contes et récits*, signalons une heureuse innovation : *Robinson Crusôé*, dont l'histoire est résumée en 36 pages d'une manière très intelligente et sans aucune sécheresse. Les poésies et les fables — toujours si difficiles à choisir — sont en général, nous semble-t-il, bien adaptées à l'âge des élèves. Ajoutons que l'ouvrage est illustré avec talent et avec goût. Il marque certainement un progrès décisif sur son prédécesseur.

ALB. C.

¹ EMILE BONJOUR : *Lectures à l'usage des Ecoles primaires, degré intermédiaire*. Illustrées par E. Elzingre et F. Bovard. Ouvrage adopté par le Département de l'Instruction publique du canton de Vaud. Librairie Payot, 332 pages, 3 fr.

PREMIÈRE JOURNÉE ÉDUCATIVE A NEUCHÂTEL

Le beau sujet de la préparation maternelle et sociale des jeunes filles proposé par les organisateurs de la journée du 29 janvier — la Commission d'éducation nationale de l'Alliance des sociétés féminines suisses, la Fondation Pro Juventute et la Société pédagogique romande — trouva à Neuchâtel, comme à Lausanne, un grand public tout vibrant d'intérêt et prêt à entrer dans la voie des réalisations.

Le Conseiller d'Etat, Dr *Antoine Borel*, chef du Département de l'Instruction publique, inaugura les assises par un discours de vrai pédagogue, convaincu que l'école doit évoluer au fur et à mesure des changements de la société : il s'occupe lui-même d'élargir l'enseignement féminin par l'extension aux écoles rurales de l'enseignement ménager obligatoire sans perdre de vue la création d'un enseignement post-scolaire des deux sexes qui pourra réaliser les desiderata de la préparation maternelle et sociale féminine.

Les buts des organisateurs furent exposés par le pasteur *J.-H. Graz*, agent régional de Pro Juventute, et un message écrit de la première initiatrice du mouvement, Mme *E. Pieczynska*¹, présidente de la commission d'éducation nationale, qui, retenue par la maladie, lança un vibrant appel en faveur d'une préparation maternelle, mais aussi paternelle, des futurs parents !

En se basant sur des recherches de psychologie expérimentale, Mlle *Marguerite Evard*, docteur ès lettres, exposa les phases d'intensité de l'instinct maternel, entre 6 et 9 ans, 12 et 15 ans, et ultérieurement, donnant des exemples des aspirations de la fillette, de l'adolescente, de la jeune fille pour les choses de la maternité au foyer ou le besoin de s'intéresser ou de s'affairer à la protection de l'enfance malheureuse ; puis la conférencière passa aux réalisations pratiques, racontant des essais d'école active, dans le cadre de l'enseignement public (Ecoles primaires de la ville et de la campagne, Ecoles secondaires et professionnelles des cantons de Vaud, Genève et Neuchâtel) où, *le petit enfant devenant un centre d'intérêt pédagogique* au puissant attrait, des jeunes filles — et même des garçons — se passionnèrent des mois durant, à l'étude psychophysiologique du petit enfant, à la puériculture, à l'éducation dans la famille, à la visite des œuvres philanthropiques et aux graves problèmes de l'œuvre sociale. En conséquence, que l'enseignement utilise ces manifestations de l'instinct maternel pour le canaliser, l'éduquer, le sublimer !

Après la psychologie du sentiment maternel, on passa à la préparation technique des mères pour le foyer et pour l'œuvre de protection de l'enfance — les seules vocations où l'on croit qu'on peut encore s'improviser, sans initiation appropriée, au plus grand dam des bébés qui naissent déjà en si petit

¹ Nos lecteurs auront appris par les quotidiens la mort de cette femme admirable. C'est une grande lumière qui s'est éteinte. L'auteur de *l'Ecole de la Pureté*, la présidente de la Commission d'éducation nationale de l'Alliance des femmes suisses, l'inspiratrice du mouvement d'éducation maternelle, a eu pendant trente ans chez nous une influence qu'il est difficile d'apprécier et sur laquelle nous reviendrons. Nous nous inclinons sur cette tombe avec une gratitude et un respect profonds. (RÉD.)

nombre dans notre pays et que trop de mères sacrifient, de par leur ignorance.

Mme D^r *Golay-Oltramare*, médecin, nous dit ses expériences de douze années d'enseignement de la *puériculture* et de *l'hygiène de la petite enfance* chez les jeunes filles des écoles supérieures de Genève et auprès de jeunes ouvrières, et comment, pour la pratique de cette initiation, elle fut amenée à fonder une pouponnière, une crèche-modèle et une garderie, avec l'aide de Mlle Lafendel pour l'organisation et l'éducation des nurses chez ces tout petits. Une élève de seize ans peut être seule responsable de douze poupons, les nourrir, les soigner, sans aucun déficit, une journée entière et plus.

Mlle *Audemars*, de la Maison des Petits de l'Institut J. J. Rousseau, exposa *les voies nouvelles de l'éducation des petits*, démontrant que l'enfant est un constructeur, non seulement dans ses jeux, mais en lui-même, construisant ses sens, ses idées, son caractère, ses sentiments — si l'éducatrice sait profiter des expériences et des entretiens si féconds des marmots. Des jeunes filles qui assisteront à ces charmants récits comprendront mieux leur tâche de mères éducatrices.

Mlle *Aline Giroud*, directrice de l'Ecole pratique de service social de Paris (Ecole de « Foi et Vie », de Paul Doumergue), en nous parlant de la *culture du sens social chez les jeunes*, nous a mieux fait comprendre que l'école officielle devrait entrer en relations avec les œuvres philanthropiques et mettre les jeunes filles : 1^o à même de les connaître ; 2^o d'y rendre des services effectifs. La discussion de ces grands sujets fut très nourrie et révéla des essais isolés des plus intéressants : On est sur la voie... qu'on intensifie cette collaboration !

La conférence publique et gratuite du soir, de Mlle *Eugénie Dutoit*, docteur en philosophie, présidente nationale de l'Amie de la jeune fille, sur le beau sujet de la *Maternité sociale*, fut le splendide couronnement de cette journée d'éducation. Préparer la mère techniquement à sa tâche maternelle d'élèveuse de poupons et d'éducatrice de ses propres enfants, voire ouvrir à la jeune fille l'activité de l'œuvre sociale, aux multiples dévouements, ce n'est pas tout. La maternité sociale est un devoir de la mère d'abord : lutter contre les plaies du vice et les maladies sociales pour en préserver les siens d'abord : mais surtout, c'est un devoir de toute mère, de toute femme célibataire et de toute épouse sans enfant de faire cesser les iniquités, de guérir et d'empêcher les misères physiques, sociales et morales ! En nous révélant le nombre d'enfants suisses qui doivent, avant même l'âge scolaire et en marge de l'école, gagner dans l'industrie (paille et tabac, surtout) ; le nombre des orphelins, des enfants sans père, des mères sans mari, et sans protection, des enfants voués à la mendicité ou à la prostitution (par les organisations internationales du vice), la vieille dame, en son éloquence sobre, nous fit voir que, jusque dans le travail législatif, visant de meilleures lois pour la femme et pour l'enfant, la femme a un cœur de mère et le sens de la maternité sociale : ce fut d'une grande élévation ! et cela aussi est indispensable à la formation des jeunes selon un grand idéal.

Mlle *Evard*, qui présida les discussions avec enthousiasme, conclut : Offrir aux jeunes filles une préparation maternelle pour le foyer seulement, cela pourrait créer des déceptions ; c'est pourquoi nous tenons à l'orientation

vers l'œuvre sociale, c'est-à-dire la sublimation de l'instinct maternel dans l'altruisme. Il y a en Suisse 400 000 femmes de plus que d'hommes, donc bien des célibats obligatoires ; mais la maternité sociale offre un champ immense d'actes, de dévouements et de joies à toutes les femmes qui sauront s'abstraire de leur égoïsme, se vouer aux petits tombés du nid ou s'enrôler dans les saines croisades sociales. Sauvées du refoulement de l'instinct, donc de la neurasthénie, elles s'y enrichiront effectivement et s'y élèveront au sublime.

L'initiative des organisateurs eut un succès qui nous permet de continuer à Neuchâtel une série de Journées éducatives dans le genre de celles de Lausanne, si fécondes depuis 1923. On y vint de Bâle, Zurich, Berne et du Jura bernois... et les organisateurs ont eu la joie d'entendre que d'autres gouvernements cantonaux, de nouvelles associations féminines et des groupements d'éducateurs d'autres enseignements donneront leur appui ou leur collaboration à cette nouvelle orientation de l'éducation féminine.

PARTIE PRATIQUE

Méthode de composition française (Suite) ¹.

DEUXIÈME LEÇON

S'HABILLER — LE VÊTEMENT

Vocabulaire : Chapitre du vêtement.

Le vocabulaire a fourni les mots nécessaires aux notations. *Observons et notons.*

Textes d'élèves.

Travaux personnels.

Papa met son faux col.

1. Il prend la boîte dans l'armoire. Il choisit un col, l'examine de tous côtés en passant son doigt sur le bord. Il écarte les boutonnières avec son ongle. Il fixe le bouton de derrière en baissant la tête, puis il joint les deux bouts du col. Il les boutonne et se regarde dans la glace en faisant une grimace. Il enfle les doigts dans le col et allonge son cou. Il a l'air satisfait.

2. Papa ouvre son tiroir. Il cherche son col mou, il le tourne et le retourne ; enfin il trouve le bon côté. Il le met avec lenteur. Il le déplie sur son cou. Il passe la cravate. Il rabat le revers. Il le boutonne. Il noue la cravate. Il la fait glisser de gauche à droite.

Exercices proposés : Observez et notez :

Maman se coiffe.

Ma sœur met son chapeau, ses souliers...

Notez des façons de mettre et d'ôter ses vêtements, d'après des pantomimes faites en classe.

Textes d'auteurs.

FLAUBERT. (*Par les champs et les grèves.*) — Les jeunes garçons nus sortaient du bain ; ils allaient s'habiller sur le galet où ils avaient laissé leurs vêtements et, de leurs pieds qui n'osaient, s'avancèrent sur les cailloux.

Lorsque, voulant passer leur chemise, le linge se collait sur leurs épaules

¹ Voir *Educateur* du 19 février 1927.

mouillées, on voyait le torse blanc qui serpentait d'impatience, tandis que la tête et les bras restant voilés, les manches voltigeaient au vent et claquaient comme des banderoles.

Exercice proposé : Traiter sur ce modèle :

Je me rhabille après le bain, aux douches scolaires.

RENARD. (*Poil-de-Carotte*.) — Poil-de-Carotte commence de se déshabiller, à l'écart... Il ôte ses vêtements un à un et les plie avec soin sur l'herbe. Il noue ses cordons de souliers et n'en finit plus de les dénouer. Il met son caleçon, enlève sa chemise courte, et, comme il transpire, il attend encore un peu.

Ex. 10 : Cherchez dans vos lectures de la semaine les expressions utilisées par les auteurs pour les détails de l'habillement.

— Passer une jaquette — enfiler ses pantalons...

Ex. 11 : Notez les façons de s'habiller :

— S'habiller à la hâte, à la diable —

— Etre tiré à quatre épingles —

— En grande tenue, en négligé...

Ex. 12 : Notez par un seul détail une tenue générale.

— Il me répondit en pantoufles.

— Il se présente ganté de neuf, chapeau sur la tête.

— Il accourut, un foulard noué autour du cou.

Ex. 12 : Trouver 5 (8 ou 10) verbes d'actions successives du moment où vous entrez dans le lit au moment où vous dormez.

Texte d'élève.

Je m'allonge, je ferme les yeux, je me tourne vers le mur, j'enfonce ma tête dans mon oreiller, je ne pense plus à rien.

Ex. 13 : Trouver 5 (8 ou 10) verbes pour le réveil.

Je me réveille. C'est généralement 6 $\frac{1}{2}$ heures. Je m'étire, je m'assieds, je me frotte les yeux, je regarde autour de moi, je pousse mon duvet, je vais voir à la fenêtre le temps qu'il fait.

Sujets proposés : Toutes les opérations de la toilette jusqu'au départ pour l'école.

Ex. 14 : Trouver 5 (8) verbes d'action faites en trois ou quatre minutes.

Je me lave les mains.

Je me brosse les dents.

Je cire mes souliers.

Je bois mon lait... etc.

Textes d'auteurs.

FRANCE. (*Libre de mon ami*.) — C'était toute une affaire de me coucher. Il y fallait des supplications, des larmes, des embrassements. Et ce n'était pas tout : Je m'échappais en chemise et je sautais comme un lapin. Ma mère me rattrapait sous un meuble pour me mettre au lit. C'était très gai.

RENARD. (*Poil-de-Carotte*.) — Il dit bonsoir à tout le monde, allume une bougie et gagne au fond du corridor, à droite, sa chambre nue et solitaire.

Il se déshabille, se couche et attend la visite de sa mère. Elle le borde serré, d'un unique renfoncement, et souffle la bougie.

Sujets proposés : Le coucher du petit frère.

La toilette du petit frère.

Le réveil du dimanche matin et autres petites scènes de famille qui se renouvellent périodiquement. Ces scènes se passent en quelques minutes.

Il y a deux façons de traiter ces sujets :

a) *D'une façon générale* : ce qui se passe à peu de chose près chaque jour. C'est une notation d'habitudes.

Exemples :

RENARD. *Programme*. — 1. Le matin j'ouvre au chien et je lui fais manger sa soupe. Le soir je lui siffle de venir se coucher. Quand il s'attarde par les rues, je l'attends.

2. Il se lève le premier, en même temps que la bonne. Et les matins d'hiver, il saute du lit avant le jour, il regarde l'heure avec ses mains, en tâtant les aiguilles du bout du doigt. Quand le café et le chocolat sont prêts, il mange un morceau de n'importe quoi sur le pouce.

Elève. *Programme du dimanche matin*. — Quand je me lève, mes deux petites sœurs se chicanent encore dans leur lit. Je cours en chemise de nuit à mon tiroir de commode et j'enfile une chemise propre qui me fait frissonner. Je prends dans l'armoire de mon papa mes habits du dimanche. Comme le laitier ne vient qu'à 9 ½ heures, je vais à sa recherche avec le bidon. On déjeune ensemble à la cuisine.

2. Je me lève le premier, je monte au grenier chercher du bois. Nous déjeunons ensemble sans hâte. Je tire de mon armoire mes habits du dimanche et je me fais beau pour aller à l'église.

Ex. 15 : Terminer les propositions suivantes :

Chaque soir je... (5 ou 8 verbes).

Chaque soir, après souper, mon père... (5 ou 8 verbes).

Ex. 16 : Inventer des propositions semblables.

b) *Notation de faits particuliers*.

Dites ce qui s'est passé exactement hier soir, à telle heure : à la fin du repas — au moment du coucher.

TROISIÈME LEÇON

MANGER — LE REPAS

Ex. 17 : Donner des sujets convenables aux verbes suivants : avaler — gober — happer — bâfrer — s'empiffrer — dévorer — croquer — grignoter — goûter — se gorger, etc...

Ex. 18 : Noter les façons de manger.

Ex. 19 : Noter les façons de se servir.

Exemple : Il se sert modestement.

JULES ROMAINS. (*Les copains*). — Les copains font pique-nique dans la forêt.

On fut d'avis de mettre la table dehors, au beau milieu de la route forestière qui passait devant la maison.

Huchon prit en main les opérations de cuisine. Mais il lui fallut des aides pour les basses besognes. Omer et Lamendin s'en furent ramasser le menu

bois qui allumerait les bûches. Bénin et Lesueur puisèrent de l'eau dans un petit bassin naturel qui se cachait à vingt pas sous les airelliers. Broudier disposait les assiettes, verres, fourchettes et couteaux dans l'ordre le plus impeccable, tandis que Martin, accroupi contre la cheminée, épluchait des pommes de terre.

Le festin commença, dès que Huchon crut pouvoir relâcher la surveillance de ses marmites. Les copains prirent les places qui leur étaient habituelles dans leurs réunions. Huchon, Bénin, Lesueur, Lamendin vers le milieu, Broudier, Omer et Martin sur les ailes.

Les copains mangèrent d'abord le saucisson flanqué des sardines. Puis Huchon alla quérir les saucisses.

Elles se présentèrent attachées par couples, comme les gens d'une noce. On leur fit bien voir que ce n'était pas le moment de plaisanter.

Le veau « Vercingétorix » occupa l'attention plus d'un quart d'heure. On en fit à Huchon de grands compliments.

Au dessert, Bénin se leva, regarda devant lui, autour de lui.

— Mes amis, dit-il, je lève ma coupe...

Mais il la leva d'un geste si incertain que tout le Saint-Peray mousseux coula sur la tête de Lesueur lequel s'ébroua en éternuant comme un barbet sous un seau d'eau.

Lamendin, assis en face, se mit à rire, et il secouait son nez de haut en bas.

Huchon se mit à rire, puis Broudier, puis Omer, puis Martin. Et Bénin lui-même riait si fort qu'il en bavait dans sa coupe.

Ex. 21 : Goûter sans appétit.

Manger du bout des lèvres.

Faire le difficile.

Ne rien trouver à son goût.

Trouver le repas détestable.

Il y a gradation dans cette série : Expliquez-la et complétez-la.

Ex. 22 : Trouver une gradation allant de « goûter sans appétit » à « s'empiffrer ».

Ex. 23 : Il vivait chichement.

Il vivait de régime.

Noter d'autres expressions équivalentes.

Ex. 24 : C'est un gros mangeur.

C'est une bonne fourchette.

Trouver des expressions équivalentes.

Exercices proposés. Noter les façons de manger.

1. Papa est pressé.

2. Grand-père mange lentement.

3. Le petit frère s'amuse en mangeant.

4. Le gourmand de la famille ne veut pas des carottes.

5. Le café est trop chaud et j'ai juste le temps.

6. Je bois du thé chaud dans un gobelet en aluminium.
7. Maman fait une sauce.
8. Le lait monte.
9. Jean fait bouillir de l'eau pour le café.
10. Etc... toutes les opérations culinaires.

Textes d'élèves.

Maman met son lait sur le feu. Il s'agit de ne pas le laisser verser. Je le regarde de temps en temps. Mais il ne bouillira donc jamais. J'ai le temps de lire mon *Illustré*. Le temps passera plus vite. Tout à coup, désastre : le lait d'un seul bond déborde de la casserole. Maman arrive, gronde, se fâche. En voilà une affaire ! mais, entre nous, ce n'est pas le lait perdu qui la met si fort en colère, c'est le fourneau à nettoyer, le lait s'est pris sur les cercles chauds.

Dîner de famille.

A six heures la table était déjà mise : nappe impeccable, deux verres devant chaque assiette, serviettes en cornet, services à découper.

Les bonnes odeurs entrent dans le salon chaque fois qu'on ouvre la porte et on entend un grésillement alléchant.

Enfin la cuisinière crie : « A table » !

Les invités se font un peu prier, personne n'ose s'asseoir le premier.

La cuisinière apporta d'abord une platée de salami, garni de cornichons et de petits oignons au vinaigre. Puis apparut le saumon qui baignait dans la mayonnaise. Ce fut enfin le tour de l'oie farcie, dorée et cuite à point.

A la bombe glacée on s'aperçut qu'il n'y avait pas d'eau sur la table. Simone prit un pot sur le dressoir derrière elle et fit le geste de le vider sur la tête de grand'mère. Le pot contenait encore un peu de café qu'on avait oublié. Grand'mère reçut une douche et devint toute jaune.

L'oncle Dalphin se mit à rire, et tous les autres aussi. Le cousin Buzio bavait et des gouttes lui coulaient sous le menton, les uns éclataient de rire, et giclaient toute la nappe, d'autres pleuraient presque. Il fallut sortir de table et aller se laver la figure.

Au début, tout est correct : nappe impeccable ; puis : « A table » crie la cuisinière ; ce n'est pas : « Madame est servie », dit le maître d'hôtel ; il y a déjà une première déviation.

« Les cornichons et les petits oignons », cela détend encore, rompt la gêne de ces dîners de famille.

« Sans façon Simone fait le geste d'inonder grand'mère », le ton est devenu plus familier, les enfants risquent ce qu'ils n'auraient pas osé au début du repas. A la fin oncle Buzio bavait, les autres giclaient la nappe.

Gicler, qui n'est pas dans Littré, figure dans Larousse.

Le style s'est détendu comme les esprits ; les mots ont suivi les nuances des intentions du conteur.

On remarque cette même gradation dans la fable de La Fontaine : Les animaux malades de la peste.

L'âne vint à son tour. L'âne : c'est neutre.

Haro sur le baudet. On se fâche un peu, puis la colère éclate en insultes :

Ce maudit animal, ce pelé, ce galeux.

La Fontaine ne craint pas, dans un temps de langage châtié, d'employer les mots nécessaires pour rendre sa pensée.

QUATRIÈME LEÇON

TRAVAILLER — LES MÉTIERS — LES OCCUPATIONS

Il ne s'agit pas de décrire minutieusement chaque métier, mais de noter *quelques actions* usuelles vues chaque jour.

Voici des sujets faciles : le facteur — le vendeur de journaux — le racleur de neige — le cantonnier — le concierge de l'école — le cordonnier dont la boutique est devant l'école et qui travaille depuis toujours sous les yeux des enfants — l'ouvrier qui est venu vérifier les stores et celui qui est venu réparer les radiateurs — le garçon livreur — le vitrier qui a remis une vitre ce matin — le colleur d'affiches — l'arroseur. D'une façon générale, tous les ouvriers et artisans qu'on a pu voir travailler la veille ou le matin même.

Il faut se garder de noter des actions d'après une image, généralement chargée de détails sans intérêt, et ne permettant pas d'observer le mouvement, mais seulement des attitudes plus ou moins artificielles.

Bien préférable à l'image est le texte pris dans un bon auteur. On trouve par-ci par-là un facteur, un cordonnier, un paysan campés en quelques phrases et qui vivent plus que la plus belle chromo.

Textes d'auteurs.

Croquis en une phrase.

POLOCHON. (*Fête foraine de Pawloski.*) — On dirait une troupe de sauvages campés dans la nuit sous les arbres du boulevard.

— Un gros Américain semble couvrir un petit étalage où le public, moyennant deux sous, peut se nettoyer les oreilles à l'électricité ; où le progrès s'arrêtera-t-il !

— A côté de lui un Turc met en vente deux lampes fumeuses ou du nougat, et sa boutique, couleur locale, est tendue d'andrinople.

— Le jeu d'anneaux n'a pas de chance, personne ne s'y arrête.

— Le tir est plus attrayant, les tireurs prennent des poses de soldats et regrettent que la cible ne soit pas à 400 m. Mais quand ils visent l'œuf, les pipes savent ce que cela leur coûte.

— L'orgue à vapeur fait rage. Cependant trois petites figurines impassibles et souriantes battent la mesure et jouent du triangle en tournant la tête brusquement, quand cela leur plaît.

ANDRÉ GIDE. (*Caves du Vatican.*)

Le coiffeur.

C'était un homme expert, ce barbier qui, précautionneux, d'un coin de serviette, après avoir savonné le menton d'Amédée, écartait la mousse et remettait à jour le bouton rougeoyant que son client craintif lui signalait. — A présent, le barbier, pour mener à perfection son ouvrage, étalait à nouveau sur le visage déjà rasé, une mousse onctueuse et, du clair d'un second rasoir qu'il affilait au creux de sa main moite, raffina.

JULES RENARD. (*Le vigneron dans sa vigne.*)

Le paysan en hiver.

— Je bricole, dit Philippe, en attendant qu'il fasse bon bêcher ; je casse des cailloux, je fais des fagots ; j'appointis des pieux de vigne : je charroie du fumier du jardin et le reste du temps je me chauffe et puis je me couche.

— A quelle heure ?

— J'ai bien du mal à dépasser huit heures. Si j'essaie de lire l'almanach, je m'endors le nez sur le papier.

Le faucheur.

1. Ce matin Philippe fauche. Il a posé dans un coin son gilet et, vêtu de sa chemise déboutonnée et de sa culotte qui tient toute seule, coiffé d'un vieux chapeau qui n'est pas de paille malgré la chaleur, il coupe aujourd'hui l'herbe de son pré qu'il trouve assez fleurie.

2. Je le vois de loin qui avance à petits pas glissés, la jambe droite pliée, la gauche presque tendue et un peu en arrière. Ses sabots, où il a les pieds nus, marquent deux raies parallèles.

3. La faux coupe de droite à gauche, d'un trait rapide et sûr, puis elle revient la pointe levée et du dos caresse l'herbe suivante qui va tomber.

4. Philippe s'arrête, tâte la lame du doigt et l'affile avec une pierre à aiguiser qui lui pend sous le ventre dans un cornet de bois. Et maintenant il se ferait la barbe.

FRANCE. (*Crainquebille.*)

Crainquebille, marchand des quatre-saisons.

Jérôme Crainquebille, marchand des quatre-saisons, allait par la ville, poussant sa petite voiture et criant : « Des choux, des navets, des carottes ! » Et, quand il avait des poireaux, il criait : « Bottes d'asperges ! » parce que les poireaux sont les asperges du pauvre... Il s'arrêtait à tous les coins de rue ; puis ayant craché dans ses mains pour en lubrifier la paume calleuse, il empoignait les brancards et poussait la charrette, tandis que, devant lui, les moineaux, comme lui matineux et pauvres, s'envolaient en gerbe avec son cri familier : « Des choux, des navets, des poireaux. »

Il y a deux façons de traiter des sujets semblables.

a) Toutes les actions prises comme sur une bande de cinéma : trois minutes de photo. Exemple : Amédée qui était entré barbu ressort de la boutique frais et rasé.

Ex. 23 : Traiter de cette façon les sujets suivants :

Le facteur — du moment où il entre dans la maison au moment où il en sort, sa distribution achevée.

Le laitier — du coup de sifflet à son départ.

Le colleur d'affiches. — Le postier qui lève les boîtes aux lettres. — L'employé du gaz qui relève l'index, etc...

Exiger, par exemple, dix propositions, puis faire choisir les quatre ou cinq principales.

Exemple : Le faucheur. Une première notation aurait fourni le texte suivant : *Philippe s'arrête*, relève sa faux, la poignée sur le sol, *tâte la lame du doigt*,

prend sa pierre à aiguiser qui lui pend sous le ventre dans un cornet de bois, affine la lame à grands gestes, passe son pouce sur le tranchant, donne encore quelques coups avec la pierre, remet la pierre dans le cornet, la faux coupe comme un rasoir, il se ferait la barbe.

D'où l'on peut tirer le texte N° 4, ci-dessus.

b) Toutes les actions caractéristiques rassemblées sur un même plan, sans ordre chronologique, comme pour un portrait.

Exemple : Le paysan en hiver (voir plus haut).

Ex. 24 : Traiter de cette façon les sujets suivants.

Le concierge de l'école, le matin à 8 heures.

L'épicier à sa balance.

Le maçon à son mur.

Exercices de vocabulaire.

A propos d'un texte on peut reprendre par exemple les verbes ayant le sens d'arracher, de tirer dehors et compléter la série.

Exemple : arracher, ôter, extraire, déraciner, extirper, épiler, desceller, déterrer.

Ex. 25 : Trouver 5 (8 ou 10) verbes ayant le sens de :

assembler, lier	couper	déplacer
construire	négocier	agrandir
détruire	mesurer	diminuer
arracher	porter	étendre, etc.

Exemple : *mesurer*, métrer, auner, toiser, arpenter, jauger, cuber, doser.

Ex. 26 : Faites figurer ces verbes dans des propositions de votre invention.

Exemple : Le maître pointait sur sa liste les élèves absents.

Ex. 27 : Grouper les verbes pouvant convenir à un même sujet. Exemple : Philippe charroie le fumier, transporte des fagots, monte de la tourbe au bûcher.

Sujets proposés : Les artisans et ouvriers qui travaillent sous les yeux des enfants : terrassier, maçon, porteur, livreur, commerçant, le gendarme girateur. Il convient de ne pas travailler sur des souvenirs anciens : vous observerez aujourd'hui à 4 heures M. un tel, cordonnier, telle rue, et demain nous noterons en classe ce que vous aurez vu.

Textes d'élèves.

1. M. K., le concierge, entre dans la classe, il prépare de la ficelle ; il monte sur le petit banc et il attache les ferrures des stores. (Individuel de 2^e année.)

2. Le malheureux racleur de neige. — Il est là avant le jour, sans parler, il racle la neige et la met en tas. Il a mis sa vieille capote de soldat qui est pour lui son habit le plus chaud. Il est chaussé de vieilles bottes de cuir. Une casquette couvre ses cheveux en broussaille. De temps en temps, il s'appuie contre le mur et tape ses pieds par terre pour se réchauffer. A la fin de la journée il est content d'avoir deux écus dans sa poche.

Les occupations.

Texte d'élève. *Je repasse.* — Je m'installe en manches de chemise (c'est un

garçon qui écrit) devant la table à repasser. C'est une table étroite couverte de flanelle.

J'établis le courant et le fer se chauffe doucement. Pendant ce temps j'étends un linge sur la table. Au bout d'un moment je sens avec un doigt mouillé si le fer est assez chaud.

Je pousse le fer sur toute la largeur du linge jusqu'à ce que les plis aient disparu, je le plie en trois et je repasse le fer encore une fois pour bien marquer les plis.

Sujets proposés : Tous travaux faits à la maison pour aider maman :

J'aide à plier les draps secs.

J'aide à étendre la lessive.

Je fends du bois dans la cour.

Je balaie le trottoir devant la maison.

Je vais chercher du coke à la cave.

Je vide les fourneaux.

J'allume le feu.

Je lave et j'essuie la vaisselle.

Je vide le panier du marché, etc....

CINQUIÈME LEÇON

LA RUE — LES TRANSPORTS — LES MOYENS DE COMMUNICATION

Vocabulaire : Moyens de transports et de communication.

Ex. 26 : expliquer et employer dans des propositions les verbes suivants :

(*Idee de mouvement.*)

Culbute — balance — bouge — danse — pirouette — tourne — flotte — vibre — glisse — voyage — marche — recule — revient — vole — voltige — court — saute — bondit — gambade — monte — coule — roule — grouille — frétille — piaffe — se trémousse — pivote — tournoie — ondule — cabriole — sautille — gigote — se démène — s'ébat — gesticule — dégringole — stimule — active — accentue — accélère — hoche — frissonne — frémit — tressaille — oscille — flageole — chancelle — titube — gravite — sombre.

(*Idee de marcher.*)

Part, s'élançe, avance, dépasse, passe, flâne, se promène, chemine, rôde, va, vient, trotte, trottine, descend, monte, s'achemine, parcourt, enjambe, circule, erre, évolue, manœuvre, fonce, devance, double, défile, atteint, suit.

(*Idee de tomber.*)

Glisse — culbute — se renverse — s'écroule — choit — roule — dégringole — descend — retombe — vacille — bascule — chavire — croule — s'abat — s'effondre — bronche — trébuche — titube — chancelle.

Ex. 27 : *prendre le train*. Rechercher des expressions semblables, se rapportant au train :

Exemple. Manquer le train, attendre au guichet, arriver à bon port.

Textes d'auteurs (expliquer et analyser).

J. et J. THARAUD (*La Maîtresse Servante*). Sauter du train, débarquer dans une station perdue, être salué du chef de gare et de l'homme d'équipe, aller à sa voiture et s'entendre appeler de son petit nom par son cocher, toutes ces impressions je les avais éprouvées bien des fois.

ANATOLE FRANCE (*Le Lys rouge*). *Choulette prend le train.*

Il longeait le quai, boitant d'une jambe, le chapeau en arrière sur son crâne bossué, la barbe inculte et traînant un vieux sac de tapisserie. Il était presque terrible, et, malgré ses 50 ans, avait l'air jeune...

Il allait, jetant dans chaque voiture un regard brusque... (ayant choisi un compartiment), il plaça sa valise dans le filet avec un soin minutieux, parmi les sacs corrects, enveloppés de toile grise où elle fit une tache éclatante et sordide. On vit alors qu'elle était semée de fleurs jaunes, sur un fond couleur de sang.

JULES ROMAINS. *Bénin prend le train.*

Le beffroi de la gare marquait quatre heures trente-cinq. Courbé sur le guidon, Bénin gravit la rampe de la cour ; il sauta sur le trottoir, enfila la première porte, accrocha le châle d'une femme, longea au pas de course la rangée des guichets. Un seul était ouvert...

Il n'était que 4 h. 39 lorsque Bénin atteignit le quai. Il chercha un compartiment et voulut être seul.

Le train et la gare.

FRANCE. Le rapide était formé sur le quai, où couraient les facteurs et roulaient les camions dans la fumée et le bruit, sous la clarté livide qui tombait des vitrages. Devant les portières ouvertes, les voyageurs en longs manteaux allaient et venaient. A l'extrémité de la galerie aveuglée de suie et de poussière, apparaissait, comme au bout d'une lunette, l'infini du voyage.

ROMAINS. Le train longeait un talus, qu'on voyait à travers la fenêtre, éclairé par cette lumière de chaque compartiment projetée : cela formait une suite de carrés clairs qui dansaient le long de la voie et se déformaient tout à tour selon chaque accident du terrain... « Tiens, le talus cesse, nous sommes sur un pont, je crois, une rivière... ».

Ex. 28 : Sur ce modèle traiter :

1° L'autobus à la rampe de St-Jean.

2° Le tram sur le pont du Mont-Blanc.

Ne retenir qu'un détail et l'analyser, par exemple le bruit spécial du tram sur le pont du Mont-Blanc ou l'impression de force produite par l'autobus grimpant la rampe de St-Jean.

3° Le paysage qui défile derrière la glace du véhicule.

Ex. 29 : *Aller à bicyclette.*

JULES ROMAINS. (*A bicyclette.*)

Le pavé se déroba sous les pneus. Un dérapage succédait à une secousse. Parfois une roue fendait une flaque. On croyait entendre une bête qui boit. Bénin avait rebondi sur les pavés de grès, patiné sur les pavés de bois, heurté

les rails trop saillants... Bénin et Broudier roulaient côte à côte. Le mouvement cessa de leur être insensible. Ils durent peser sur les pédales. La côte était ardue. Chaque pédale, tour à tour, semble aussi résistante qu'une marche d'escalier... La côte était gravie. Cent mètres de plaine, puis les machines partirent seules. Les deux bicyclettes allaient d'une vitesse sans cesse accrue. Les deux roues d'avant sautaient ensemble.

Ex. 30 : Reprendre chaque proposition séparément et noter la même idée en d'autres termes.

MORAND (*Ouvert la nuit*).

Aïno conduisait le side-car avec application, insensible à l'odeur fétide d'huile, à la rapsodie des ratés ; coupant l'allumage aux carrefours, plus souvent virant au frein, jetant par-dessous sa cuisse un regard à l'échappement.

Son image surchargeait la glace des devantures. Elle y glissait, s'accouplait aux produits de l'intérieur, les absorbait en transparence.

Textes d'élèves.

Bénin répare. (1^{re} forme).

Bénin se promène à la campagne. Soudain il se sent secoué par les pierres. Il se penche en arrière et voit que son pneu est plat. Il descend de son vélo et le retourne. Il va emprunter une cuvette d'eau dans une ferme. Il sort la chambre à air de l'enveloppe. Il la plonge dans l'eau, du trou montent des bulles. Bénin tire un crayon de sa poche et fait une marque. Il frotte le trou avec de la toile d'émeri. Il découpe un morceau de caoutchouc et l'enduit de colle. Il le fait sécher sur son doigt et l'applique sur la chambre à air. Il le presse avec son mouchoir pour qu'il adhère bien. Il essuie la colle qui dépasse. Il remet la chambre à air dans l'enveloppe. Il gonfle prudemment. Il regarde si la chambre à air n'est pas pincée entre la jante et l'enveloppe. Il saute sur son vélo et part.

(2^e forme).

Bénin qui roulait paisiblement vient de crever. Il retourne son vélo, le clou est là. En un tour de main, il arrache le pneu. Il enduit de colle une petite pièce ronde qu'il laisse sécher sur son doigt et qu'il applique avec soin sur le trou. Il gonfle prudemment et vérifie si la chambre à air n'est pas pincée. Satisfait, il repart.

Ex. 31 : Prendre comme sujet général : *Aller en bateau*.

a) Rechercher les expressions.

b) Trouver quelques textes d'auteurs traitant ce sujet.

c) Travaux d'élèves.

1^{re} forme : Notations détaillées.

2^e forme : Croquis caractéristique.

Sujets proposés.

Pour donner plus de vie à ces rédactions, on peut faire faire connaissance à la classe de quelques personnages fictifs.

« Putois avait le crâne pointu, le front bas, les yeux vairons, le regard fuyant, une patte d'oie à la tempe. Il naquit dans la maturité de l'âge ».

C'est la figure qui est restée la plus nette dans le souvenir du petit Bergeret. Tout le monde connaît le Petit Chose, Blaise, Crainquebille, La Couenne et Poil-de-Carotte. On peut se choisir des amis moins connus, mais aussi réels que ceux-là.

Par exemple Bénin, Croc Blanc, Mowgli, cette charrette de Berton flottent dans l'air aussitôt que quelques élèves de certaine classe sont rassemblés.

Ces personnages à caractère défini sont les héros de mille faits divers. On leur attribue tous les exploits dont l'auteur véritable échappe.

C'est ainsi que pour les besoins de la leçon de composition, Bénin, dont le nom est déjà tout un poème, fut tour à tour déménageur, forain, vendeur de journaux, spectateur fantasque, chasseur malheureux. Ses avatars ne se comptent plus.

Le nom de Choulette (texte p. 96) rappelle tout un chapitre de vocabulaire et une série d'expressions. Ce personnage un peu extraordinaire permet de sortir des termes généraux :

« Il jette un regard brusque. »

« Il place minutieusement un sac sordide. »

Jeter un regard, placer son sac dans le filet sont des expressions générales que personne ne contestera dans un texte, mais qui n'apprendront rien de nouveau aux lecteurs, car chaque voyageur qui prend le train accomplit ces mêmes gestes.

« Il place minutieusement un sac sordide. »

Cette image est caractéristique.

Choisissons d'autres personnages : Pinget le bon vivant, Ménalque l'étourdi ou M. Zacharie le compassé, ces voyageurs placeront aussi leur sac dans le filet, mais comment ? Là réside l'intérêt de la composition.

Les élèves apprendront ainsi qu'il est plusieurs façons de s'installer dans le train. Ils sauront reconnaître les « types » et viendront à la leçon riches d'observations personnelles.

En somme ces textes caractéristiques étudiés en classe leur permettent d'observer avec plus de sens critique ce qui se passe sous leurs yeux.

Traiter : Bénin descend du train — regarde partir l'avion. — Bénin va au bain, plonge et trouve l'eau un peu froide.

Ex. 32 : Traiter d'après votre expérience personnelle : en vélo sous la pluie, en vélo sur le goudron frais, en vélo à travers la neige fraîche, le soir à la tombée de la nuit, le soir sans lanterne, à midi à la place Bel-Air.

Texte d'élève.

L'autobus.

Depuis longtemps, on promettait aux habitants de St-Jean un tram, des autobus et un ascenseur.

Un jour, un garagiste, nommé Giani, fit annoncer par les journaux qu'il organisait un service d'autobus.

Pendant quatre jours la jolie petite Saurer bourrée de monde, montait et descendait la rampe de St-Jean. A chaque arrêt, un groupe l'attendait impatiemment ; c'est que le parcours était gratuit ; on mettait ce qu'on voulait dans une tirelire.

Dans les magasins, on signait des feuilles de pétition pour que M. Giani obtienne une concession. Une société qui l'avait déjà obtenue commença immédiatement un service avec ses lourdes et longues guimbardes Berliet. Elles ressemblent à de grands cercueils noirs et les clients ne s'y entassent pas.

Ex. 33 : Décrivez les voyageurs dans un wagon de III^e classe, le dimanche soir après une journée de soleil ou, en hiver, au retour d'une course en skis.

Exemple. *Gide*. — Le wagon regorgait d'ouvriers qui buvaient, fumaient et mangeaient un cervelas à l'ail.

Sujets proposés.

Dans la salle d'attente de la gare.

Dans la salle d'attente du médecin.

Dans le vestibule de l'école, en hiver, en été, pendant une récréation pluvieuse. (A suivre.)

LES MÉTIERS ¹

III

Le cuir et ses usages.

I. *Le cuir.*

On fera trouver facilement aux élèves quelques-uns des multiples emplois du cuir : chaussures, vêtements et coiffures de cuir, harnais, brides et selles, coussins, garnitures de meubles, portefeuilles, courroies de transmission, etc.

On recherchera les qualités qui ont valu au cuir des usages si variés et qui le rendent indispensable dans bien des cas. Ce sont entre autres :

Sa *souplesse*, variable suivant l'épaisseur et la nature ; son *imperméabilité* (comment peut-on entretenir et accroître ces qualités ?) ; sa *résistance* à la traction et au frottement (essayer de déchirer un fragment de cuir, penser à la résistance des semelles de chaussures) ; son *imputrescibilité* (les déchets de cuir qu'on utilise parfois comme engrais ne se décomposent que très lentement ; à plus forte raison, les cuirs entretenus peuvent-ils être considérés comme à peu près inaltérables).

La préparation du cuir est l'objet d'une industrie importante, jadis très répandue, mais qui tend à se concentrer dans des entreprises pourvues d'installations perfectionnées. (Se renseigner sur celles qui peuvent exister dans la région.)

Elle comporte une série d'opérations dans le détail desquelles nous ne pouvons entrer, faute de place. Ces opérations ont pour but, d'abord de débarrasser les peaux brutes des poils de l'épiderme et des fragments de tissus sous-cutanés qui y restaient adhérents ; d'uniformiser l'épaisseur ; de dissoudre une partie des matières du derme dont il ne subsiste que les fibres formant un feutrage serré, résistant et souple ; enfin, de faire pénétrer entre ces fibres des matières qui rendent le cuir imputrescible et imperméable.

Les opérations essentielles s'appellent lavage, trempage (au lait de chaux ou

¹ Voir *Educateur* du 25 décembre 1926 et du 22 janvier 1927.

au bain acide); ébourrage (enlèvement des poils), écharnage; queursage (façonnage, égalisation); refendage (dans le sens de l'épaisseur) puis tannage proprement dit. Le tannage se fait soit à l'écorce, par un séjour prolongé (quelques mois à deux ans) dans des fosses, au contact d'écorce de chêne (tan) et d'eau (action du tanin), soit par des procédés chimiques (tannage aux sels de chrome) qui fournissent aussi des cuirs de bonne qualité tout en agissant plus rapidement. Après le tannage, les cuirs subissent encore des préparations (séchage, corroyage, lissage, vernissage, gaufrage) qui leur donnent les divers aspects sous lesquels nous les connaissons.

Toutes ces manipulations contribuent à faire du cuir une matière de prix assez élevé.

II. *La sellerie et la maroquinerie.*

Pour donner à nos élèves non un aperçu théorique, mais une vraie leçon de choses sur un métier, il est nécessaire de faire visiter, toutes les fois que la chose est possible, un atelier ou un magasin. Si les circonstances ne s'y prêtent pas, faire apporter pour la leçon des objets confectionnés aussi variés que possible et peut-être des outils se rapportant au sujet traité.

Chez un sellier, faire remarquer entre autres :

La disposition et l'éclairage du local; le mobilier (simplicité et robustesse); le personnel (généralement peu nombreux); la variété des matières premières (cuir fort pour traits et courroies; cuirs souples et fins pour garnitures et travaux soignés; cuirs divers pour usages spéciaux; toile, bâche, corde, feutre, caoutchouc, crin, etc.);

L'abondance de l'outillage (couteaux, tranchets, demi-lunes, ciseaux, poinçons, limes, emporte-pièces, pinces, etc.), les machines (souvent, une machine à coudre seulement).

On fera observer le travail essentiellement manuel du sellier, qui exige beaucoup d'attention et de sûreté de main, à cause du prix des matières premières, ainsi que quelques procédés ou tours de main (par exemple, le découpage des courroies, le traçage des coutures).

On pourra faire trouver ou démontrer les opérations essentielles que comporte la fabrication d'un objet: établissement du patron, choix des matières premières, traçage, découpage, ajustage, couture, finissage.

Faire ressortir la très grande variété des travaux auxquels le sellier doit être capable de mettre la main, et les qualités d'initiative, d'activité, d'ordre et de soin qu'il doit déployer.

Des indications complémentaires pourront être données en classe au cours d'un entretien avec les élèves, ou à titre de renseignements personnels.

Les diverses branches de la sellerie ne sont pas exactement délimitées; les programmes officiels d'apprentissage prévoient trois subdivisions principales: sellier de campagne; sellier harnacheur (travaux pour la ville) et sellier garnisseur (coussins de voiture). Le développement de l'automobile a fait apparaître la catégorie des selliers pour autos (garnissage des coussins, réparations aux capotes, etc.). En outre, la maroquinerie (portefeuilles, serviettes, etc.) présente de nombreux points de contact avec la sellerie.

Le travail s'exécute tantôt debout, tantôt assis (circonstance avantageuse), soit à l'atelier, soit en plein air. Il exige souvent un effort assez considérable des bras (couture). Il convient aux jeunes gens de constitution robuste, de préférence fortement musclés ; taille à peu près indifférente. L'obligation de porter des lunettes peut entraîner des inconvénients. L'ouvrier doit être très habile de ses mains ; on le juge ordinairement à la rapidité et à la régularité des coutures.

Le métier est à déconseiller aux prédisposés à la tuberculose et à ceux qui sont atteints de scoliose prononcée (position habituelle défavorable).

Il exige une attention soutenue, une aptitude bien caractérisée au dessin, du goût et du soin.

Connaissances scolaires les plus nécessaires : dessin ; arithmétique (calcul des prix) ; rédaction (correspondance).

Le métier offre des ressources intéressantes à celui qui a de l'initiative et le sens des affaires. Possibilité de s'établir avec un capital assez restreint ; d'entreprendre à côté du travail courant neuf ou réparations, pour la clientèle locale, une fabrication spéciale en série ; de joindre à l'atelier un magasin d'articles de voyage, de sports, de poussettes, etc.

Les salaires d'ouvriers sont très variables suivant les aptitudes et les circonstances locales. L'apprentissage dure généralement 3 ans ou 3 ½ ans. Si l'apprenti est nourri et logé chez le patron, ce qui se présente assez fréquemment, ses parents paient un denier d'apprentissage de 200 à 500 francs.

PAUL ROUSSEIL.

VOCABULAIRE ET ORTHOGRAPHE AU DEGRÉ INFÉRIEUR

Les articles¹ que l'*Educateur* a consacrés naguère à cet enseignement ne peuvent laisser indifférents des praticiens de l'école active.

Ces articles préconisent la réintroduction au degré inférieur d'un manuel de vocabulaire qui serait en même temps « un cours élémentaire de langue ». La pauvreté du vocabulaire et l'ignorance orthographique des mots les plus simples chez nos enfants de sept à douze ans seraient le résultat désastreux de cette absence de manuel.

Ainsi, le remède à ces maux serait l'introduction d'un nouveau manuel, alors qu'au XVII^e siècle, Comenius s'écriait : « Pourquoi, à la place des livres morts, n'ouvririons-nous pas le livre vivant de la nature ? »

Dans tous les congrès, dans toutes les expositions scolaires, nous croyons assister à une évolution dans les méthodes d'enseignement, où ce n'est plus le programme qui impose aux enfants un savoir déterminé, mais, au contraire, où le programme est établi d'après les intérêts de l'enfant.

Toute la pédagogie nouvelle est fondée sur l'observation et sur l'expérience de l'enfant. Tout ce qui doit faire son éducation et son instruction dépend de l'observation par les sens, des exercices de comparaison, de jugement, de

¹ Numéros du 31 octobre et du 28 novembre 1925.

raisonnement qu'il est invité à faire et qui favorisent le développement de l'attention, qui est la clé d'or de la première éducation.¹

L'enfant qui n'aura pas acquis cette discipline de l'attention ne peut effectuer un travail scolaire sérieux. C'est là la grande lacune dans la crise qui nous préoccupe. Les enfants ne sont pas prêts pour l'étude de l'orthographe. « Si l'attention n'est pas entrée en jeu, ce qu'on fait apprendre ne s'est pas assimilé et ne peut se transformer en force intellectuelle. » (Dewey).

« Le guide méthodique », c'est l'enfant. C'est ce qu'on oublie trop vite, ou ne veut pas accepter. On se substitue à lui, au lieu de s'inspirer de lui.

Quant à la pauvreté du vocabulaire, ce n'est pas à l'absence d'un manuel qu'il faut en attribuer la cause. Si nos enfants ne savent pas s'exprimer, c'est parce qu'on ne les laisse pas s'exprimer ou qu'on ne leur en donne pas les moyens. « Pour développer et exercer le langage chez un individu, il faut que cet individu ait quelque chose à dire. » (Claparède).

Ces moyens ne sont-ils pas fournis par l'observation ? Pour décrire un objet, une scène, ne faut-il pas avoir procédé à un travail d'observation. — Faculté qui le conduit à une déduction et de là à l'expression des idées.

« Le langage est un phénomène vital. C'est exprimer sa pensée et la communiquer à autrui qui développe l'aptitude de bien parler. » (Claparède). Parler est aussi nécessaire qu'écrire. Dans les premières années de la vie scolaire, c'est oralement que l'enfant exprime ses idées, ses sentiments, ses pensées. C'est un moyen d'expression naturel et vivant dont il faut tirer parti pour cette étude de la langue maternelle. La parole joue un rôle important. Au lieu d'enseigner à l'enfant à se taire, suscitons chez lui, au contraire, le besoin de s'exprimer et de bien parler.

Faisons parler nos enfants. Toutes les disciplines leur en fournissent l'occasion. C'est ainsi que nous leur enseignerons à exprimer clairement ce qu'ils comprennent, ce qu'ils voient, ce qu'ils font. Leur vocabulaire parlé sera un vocabulaire compris. Un mot n'a de valeur que comme expression d'une idée.

Les enfants vivant sous l'influence de personnes parlant incorrectement ont souvent de la peine à former une phrase entière. Pour combler ce déficit, pour développer chez l'enfant la compréhension, le sens d'une belle phrase, un moyen très efficace, c'est l'histoire racontée. — Histoire que la maîtresse aura préalablement racontée ou lue et que les élèves répètent à leur tour. — La récitation de petits morceaux de prose ou de vers, les entretiens, contribuent à habituer l'enfant à ce langage correct et concis. Ils développent en lui le sens du rythme de la phrase et le sens du mot dans une locution. Les exercices de lecture, d'élocution, le familiarisent avec le sens, la forme et le son des mots, créent des associations visuelles, auditives et motrices, et facilitent l'apprentissage de l'orthographe. Par ce travail personnel basé sur l'observation et l'induction, l'élève pénètre également dans la grammaire. Il y est conduit tout naturellement. Les lois grammaticales sont étudiées et comprises selon les idées exprimées et non d'après des formes mortes et abstraites.

¹ Voir Mme Montessori : *Pédagogie scientifique*.

L'enfant qui a acquis des habitudes d'observation, d'attention, qui montre un grand intérêt pour la lecture, qui interprète clairement un discours et en comprend tous les mots, cet enfant-là s'arrête de lui-même aux nouvelles difficultés et en demande aussitôt l'explication. — Cet enfant ne se trouve pas dans les contes de fées, mais à l'école montessorienne. — Lorsque cette maturité est atteinte, l'enfant a la possibilité de découvrir toutes les règles de grammaire les unes après les autres.

« Par la lecture, l'enfant est entré dans la classification des mots. En les composant d'abord avec l'alphabet mobile, puis en écrivant tous les mots, il fait un travail préparatoire, c'est-à-dire dans l'analyse des mots entre eux, car l'orthographe n'est pas seulement visuelle, il faut que l'enfant soit guidé par l'oreille. Quand l'attention de l'enfant est activement portée sur la connaissance du mot écrit, il est possible de la retenir sur l'analyse des sons composant le mot. C'est en prononçant correctement, en faisant beaucoup d'exercices auditifs de mots et beaucoup d'exercices d'interprétation de signes graphiques, que l'enfant combine les mécanismes fondamentaux de l'écriture et de la lecture. » (Montessori.)

Ailleurs le Dr Simon écrit : « Après avoir fait observer, on fait écrire, il n'y a probablement que cette exécution avec l'effort qu'elle exige, qui puisse donner la possession réelle du mot. »

Comme on peut obtenir le désir de bien parler, on obtient également le besoin d'écrire correctement. Quand la clarté devient le but de l'effort, cette passion existe autant pour la pensée écrite que parlée. « Les lois du langage se révèlent à leur conscience et c'est alors l'heureuse éclosion qui rend toutes les acquisitions faciles, joyeuses et fructueuses. » (Montessori.)

Nous devons avoir alors à la disposition des enfants le matériel tout déterminé, répondant à toutes ses réactions à toutes les lois grammaticales que l'enfant doit découvrir. « Le matériel n'a pas de gradation absolue, car les différences individuelles sont trop marquées ; les exercices qui paraissent faciles pour quelques-uns sont trop difficiles pour d'autres, ce qui demande aussi un matériel abondant, mais qui, par contre, facilite la tâche de la maîtresse. » Ce matériel de développement ou jeux de langage qui remplace le manuel « doit être bien connu de la maîtresse, car elle doit aussi se rendre compte pratiquement du moment où il convient d'offrir un exercice ». (Montessori.)

Jeu n'est pas synonyme d'amusement, comme on le croit encore trop souvent. Ces jeux, au contraire exigent un effort d'intelligence, de raisonnement, de volonté, que le travail scolaire livresque ne peut fournir. Tandis que celui-ci ne demande qu'un travail passif d'association, le jeu demande un effort qui consiste à associer des mots aux choses et aux idées qu'ils représentent. Celui qui aura vu l'enfant absorbé dans son travail, joyeux de chercher et de trouver la solution du problème, ne redoutera aucunement les résultats.

Voulez-vous donner satisfaction à l'activité de vos enfants ? Voulez-vous combler ce déficit de langage chez vos écoliers ? N'attendez pas le cours de langue du degré inférieur ! Relisez, dans Claparède, le chapitre consacré au jeu ; de Mme Montessori, les deux volumes de *Pédagogie scientifique* ; de Mlle Des-

œudres : *L'éducation des enfants anormaux* ; du D^r Simon : *Pédagogie expérimentale*. Puis combinez des jeux et encore des jeux, vous ferez œuvre utile et féconde et chacun aura de la joie au travail. E. CHAMPOD.

JOURNÉES ÉDUCATIVES DE LAUSANNE

Elles auront lieu les 22 et 23 avril prochain et seront consacrées à *Ce qui vient en aide à l'éducation*.

Programme.

1^{re} journée : L'éclosion de la personnalité et ce qui la favorise. — Le travail individuel et le travail collectif combinés (M. Richard). — Le jeu en patrouilles ou équipes (M. Affolter). — La participation à la vie de famille — joies, peines, besoins (Mme Curchod-Secretan). — Les arts pour l'enfance (M. Jacques-Dalcroze).

2^e journée : L'éveil du sentiment religieux chez l'enfant et l'adolescent (M. P. Bovet). — L'influence individuelle et sociale du sentiment religieux (M. Grin). — La religion dans la vie de famille — résultats d'une enquête (Mlle Serment). — La Bible pour les jeunes (M. Maurice Vuilleumier). — Laissez venir à moi les petits enfants (M. Paul Vittoz).

Que tous ceux qui le peuvent réservent ces deux journées. Celles de ces dernières années ont montré tout le profit que les éducateurs en peuvent tirer.

(RÉD.)

ENQUÊTE PSYCHOLOGIQUE SUR LE PATRIOTISME

Le Bureau international d'Éducation vient de lancer un questionnaire très fouillé sur les sentiments patriotiques. « Nous croyons, dit l'introduction, que l'on n'a pas donné jusqu'ici une attention suffisante aux très grandes différences qui existent dans ce qu'on pourrait appeler les « consciences » ou les « expériences » patriotiques. Nos historiens en ont signalé d'une époque à l'autre, mais les sociologues et les psychologues n'ont pas étudié la façon dont elles se distribuent suivant les civilisations, les pays, les classes sociales et les individus, et les éducateurs n'en ont pas tenu compte. » C'est pour contribuer à cette étude que le questionnaire a été préparé. Il n'a pas été rédigé pour des enfants. Les personnes qui voudront bien répondre à ce questionnaire et le répandre autour d'elles sont priées de le demander : 4, rue Ch. Bonnet, Genève.

LE « VERBE » PESTALOZZI

Dans une commune vaudoise, quelques polissons aux arrêts avaient été placés sous la surveillance d'un vieil huissier, brave homme sans beaucoup d'autorité.

Comme les détenus étaient assez bruyants et n'écoutaient guère les rappels à l'ordre de leur gardien, celui-ci, impatienté, leur lança cette menace : « Si vous ne restez pas tranquilles, je vous donne à conjuguer le verbe « Pestalozzi » !

Inutile de dire que la malice des gamins eut tôt fait de se servir de ce nouveau « verbe » pour en baptiser le bon vieux policeman. X.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

**CARTES MURALES
DES HÉMISPHERÈS**

d'après

W. ROSIER et M. BOREL

par

KÜMMERLY & FREY

Echelle 1/13 500 000. Montée sur toile et rouleaux 175 cm. × 165 cm.

Hémisphère occidental Fr. 36.—

Hémisphère oriental » 36.—

Les deux hémisphères pris en une fois » 70.—

Les événements politiques, les remaniements territoriaux entraînés par la guerre ont été tels qu'une nouvelle édition des cartes des deux hémisphères publiées autrefois par W. Rosier et M. Borel devenait indispensable. La préparation en a été confiée à la maison Kümmerly et Frey, à Berne, qui y a voué tous ses soins.

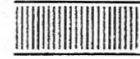
Les nouvelles cartes plairont sans doute par les couleurs vives, sans être heurtées, des terres et des mers. Le relief est marqué par le dessin, mais aussi par une gamme de teintes qui va du vert foncé au brun foncé, les altitudes moyennes étant plus claires. Pour les espaces maritimes, la couleur distingue les régions de faible profondeur (jusqu'à 200 m.), qui appartiennent à la plateforme continentale, celles de 200 à 1000 m., enfin celles de plus de 1000 m. qui constituent la majeure partie des océans ; les fosses les plus profondes sont marquées et cotées.

Comme il est naturel, les nouvelles cartes sont surtout physiques. Pourtant, les frontières politiques y ont été complètement portées. Les villes de 500 000 à 1 million d'habitants et celles de plus d'un million d'habitants sont toutes mentionnées, ces dernières marquées par un signe spécial. Pour les villes plus petites, on a arrêté la nomenclature d'après la dernière édition de la *Géographie générale illustrée* de W. Rosier, préparée par C. Biermann. D'autres faits de géographie humaine ont été aussi enregistrés, ainsi les principales lignes de chemins de fer et une partie des lignes de navigation maritime. Il n'était pas possible de mentionner les noms de tous les explorateurs qui ont contribué à nous faire connaître la Terre. Seuls ont été donnés les noms des découvreurs des régions polaires, avec la forme des nouvelles terres déterminées.

Les nouvelles cartes des hémisphères rendront sans doute de nombreux services à l'enseignement de la géographie dans notre pays.



PENSION



On cherche à placer, fin avril, Suisse allemande de 15 ans auprès d'un **Instituteur** où il pourrait fréquenter l'école secondaire et recevoir des leçons de commerce et de langues. — Offres détaillées sous chiffre **O. F. 378 Z** à **Orell Füssli-Announces, Zürich, Zürcherhof.** 19

On cherche à placer

pour l'année scolaire 1927-28, un garçon de quinze ans, fils d'agriculteur, bonne éducation, chez un instituteur de la campagne vaudoise.

But: Suivre l'école primaire, degré supérieur 3^e année, et recevoir leçon journalière particulière, spécialement sciences naturelles et agricoles, chimie élémentaire, français et comptabilité. Chambre et pension complète; vie de famille désirée. Entrée au début de l'année scolaire. 22

Adresser offres et conditions à **C. Vuagniaux, instituteur, Moudon.**

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES

recommandez les maisons ci-dessous et faites-y vos achats.

BONNETERIE — MERCERIE

LAINES

SOIES

COTONS

OUVRAGES A BRODER
ET TOUTES
FOURNITURES, etc., etc.

WEITH & C^{ie}

27, RUE DE BOURG
LAUSANNE
FONDÉE EN 1859

N'oubliez pas que la

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

Oeuvre de placement de l'Église bernoise

Nous cherchons pour **20 jeunes filles**, sortant de l'école à Pâques, des places dans bonnes familles pour apprendre la tenue d'un ménage soigné (pas pour les travaux de campagne) et la langue française. Petits gages appropriés et vie de famille désirés.

Werner Ritter, instituteur, Mâche (Bienne). 24

POUR TOUT

ce qui concerne la publi-
cité dans l'Éducateur et le
Bulletin Corporatif, s'a-
dresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE RICHARD 3

LAUSANNE



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Florissant, 47
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

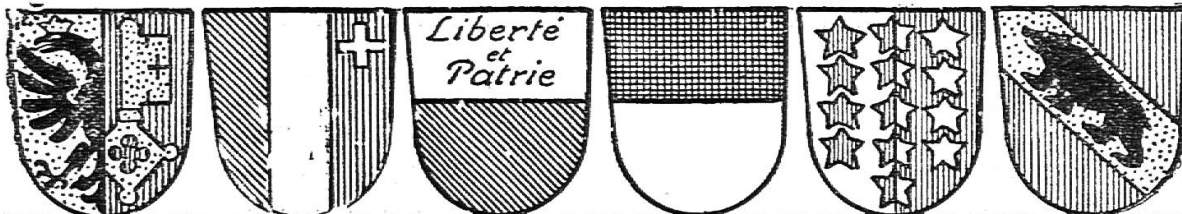
J. MERTENAT, Delémont

R. DOTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & Cie, Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute
demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL

- ELLGASS (G.). *Calcul pour mécaniciens*. Manuel à l'usage des écoles professionnelles. In-8° broché Fr. 3.—
- HAYWARD (G.). *Manuel de cuisine*, à l'usage des cours professionnels, écoles ménagères, pensionnats et maîtresses de maison. Contenant plus de 600 recettes pratiques et clairement exposées. In-8° cartonné, 6^e édition revue et augmentée » 5.—
- HIRZEL (H.). *Calcul pour menuisiers*. Manuel à l'usage des écoles professionnelles. Traduit par R. Poncy. In-8° broché » 2.50
- IANZ-GIROUD (M.). *Guide de la coupeuse-lingère*. Manuel complet des leçons de coupe pour vêtements de dames, d'hommes et d'enfants. layettes. 5^e édition. In-8° cartonné . . . » 6.—
- *Guide de la coupeuse-couturière*. Manuel complet des leçons de coupe pour vêtements de dames et de fillettes. I^{er} vol. In-8° cartonné » 4.50
- *Guide de la coupeuse-couturière*. II^e volume. In-8° cartonné » 5.—
- LUSSI (S.). *Calcul pour serruriers*. Manuel à l'usage des écoles professionnelles. Traduit par G. Ellgass. In-8° broché . . . » 3.—
- MICHE (L.) et DERUAZ (J.). *Manuel théorique et pratique de blanchissage et repassage*. Avec 26 gravures explicatives. In-8° cartonné » 1.80
- PICKER (L.) et BEAUSIRE (J.). *Coupe et confection de lingerie*. Linge de maison, layette, lingerie pour enfants de tous âges, lingerie pour dames et messieurs, raccommodage. Illustré de 214 figures. Grand in-8° cartonné » 5.—
- RUEG-HUMMEL (M.). *Manuel méthodique et pratique, tricotage, couture, coupe et lingerie*. VII^e édition revue, corrigée et complétée. In-8° cartonné » 5.—